

UNPS : 14:00 - 14:45

EDUCATION, TRAVAIL ET SANTE MENTALE :

L'IMPACT DE LA CRISE SANITAIRE

INTRODUCTION :

Il a existé de nombreuses crises sanitaires à travers les siècles avec des pandémies mondiales comme la rage, la peste noire ou encore le choléra. Ces pandémies avaient des conséquences psychologiques et psychiques sur les individus, mais elles étaient peu étudiées. En 2020, une pandémie mondiale de Sars Covid-19 originaire de Wuhan, une grande ville chinoise, a fait de nombreux ravages. En quelques mois seulement, tous les pays de la planète ont été touchés par ce virus. Pour atténuer cette pandémie, les pays ont mis en place des mesures sanitaires et des barrières strictes. Le confinement total n'a pas échappé à la France qui a dû se confiner le 16 mars 2020 à 12h00. À partir de cette date de confinement, de nombreux français ont eu aucune interaction sociale et l'interdiction de sortir chez soit seulement en cas de grande nécessité. Cela a créé chez eux des problèmes au niveau de la santé mentale mais également au niveau de l'éducation, du travail et économiquement.

Demay en 1982 évoque des psychiatres progressistes ont introduit euphémiquement le terme de santé mentale pour parler de la psychiatrie, en proposant de remplacer les hôpitaux psychiatriques, liés aux pratiques asilaires, par des établissements publics de santé mentale (EPSM).

L'UNPS (Union Nationale de Prévention du Suicide) créée en 2001, est originellement la JNPS. JNPS étant une Journée Nationale pour la Prévention du Suicide issue d'une idée de 7 représentants des associations de prévention du suicide en 1996. Aujourd'hui l'UNPS est un regroupement d'une quarantaine d'acteurs pour la prévention du suicide. L'UNPS collabore dans le travail des politiques pour la prévention du suicide. Cette association a élaboré un forum sur la prévention partagée qui s'est tenue le 5 février 2021 à distance, de nombreux intervenants et acteurs ont pu être présents auprès des personnes dans le besoin. Le thème de cette journée avait comme sujet plaidoyer pour une prévention partagée : écouter, faire entendre, agir ensemble. Il y a eu 4 tables rondes : « la prévention du suicide par la Covid...durablement ? », « violences, addictions et prévention du suicide : l'impact de la crise sanitaire », « éducation, travail et santé mentale : l'impact de la crise sanitaire » et « demain, tous acteurs d'une prévention de proximité partagée ? ».

Etant donné que l'on vit actuellement dans un contexte de crise sanitaire critique en France dû à la COVID-19, on peut se demander quels sont les besoins psychologiques et sociaux des

différentes classes professionnelles ? Quelles réponses apportent ces associations à ces derniers ? Et quelles interventions mettent-ils en œuvre pour pallier les différents niveaux d'impact de la COVID sur la population française ? Comment peut-on organiser et partager les efforts ?

Nous synthétisons la séquence numéro 3 du forum ayant pour thème « éducation, travail et santé mentale : l'impact de la crise sanitaire » se déroulant à 14 heures heure française.

Partie 1 : Les évolutions du suicide : les conséquences psychologiques qui amènent à ces situations extrêmes lors d'une crise sanitaire telle que le confinement

Les conséquences psychologiques telles que la dépression qui est considérée comme un trouble dépressif majeur lorsqu'il y a au moins 5 symptômes (humeur dépressive, insomnie ou hypersomnie, agitation ou ralentissement psychomoteur, fatigue ou perte d'énergie, pensées de morts récurrentes, etc.) qui sont présentes durant la même période de deux semaines. Et l'épisode dépressif n'est pas imputable aux effets physiologiques d'une substance ou d'une autre affection médicale. La dépression peut donc être provoquée et aggravée par l'isolement, la perte de liens sociaux (exemple : le travail), et une perte financière qui peut se traduire par de l'anxiété.

Lors de cette table ronde Éric HENRI qui est président de l'association SPS (Soins aux Professionnels de la Santé), une plateforme de la santé montée en 2016 qui est gérée par des psychologues professionnels qu'ils payent pour

SPS a reçu un don par une famille de l'industrie qui leur a donné l'idée d'hyper communiquer vers les soignants au maximum notamment au niveau psychique. Pour garantir l'efficacité du travail fait, les psychologues sont rémunérés. Ainsi, les soignants qui sont dans le besoin peuvent appeler cette plateforme car l'appel est gratuit, anonyme et confidentiel. Pendant le premier confinement qui a débuté au mois de mars, le nombre d'appel par jour est passé de 5 à 180. Ce qui représente un chiffre fulgurant. Parmi les appels, les soignants justifiaient d'abord leur appel en évoquant la peur d'être malade de la Covid. Ensuite, la peur de la transmettre à leur entourage familial. Et enfin, ils évoquaient la peur d'être contaminé par ce virus lorsqu'ils effectuent leur activité professionnelle. A cause de cela, en deux mois, le nombre d'appel a fortement explosé. En effet, ce qu'ils reçoivent en cinq ans (10000 appels) ils l'ont reçu en une année en 2020 (9000). Les individus voulaient aussi parler aux Réseau National de risques psychosociaux qui est l'agrégation de 4 réseaux (: le réseau du service de santé des armées, de SPS (originaire de la formation de ce réseaux), le réseau Morphée pour

les troubles du sommeil et le réseau des psychologues et le réseau Souffrance et travail) qui ont travaillé. Donc cela nous fait 1000 acteurs français qui ont travaillé pour la plateforme. Ils ont contractualisé avec la Clinique de Songon et d'autres cliniques dans chaque région pour qu'ils aillent mieux pendant le premier confinement. Parmi les soignants, il y a eu un sentiment davantage d'épuisement que des idées suicidaires. En effet, certains qui sont proche de la retraite se sont interrogé sur leur volonté de continuer à travailler. Il y en a même qui sont morts alors qu'ils effectuaient une profession destinée à soigner et sauver des vies. Et d'autres ont reçu de messages de mort (par exemple les infirmières), ce qui a impacté et mis en avant leur choix de vouloir changer de métier.

Ensuite, Jean Luc DROUILLARD est un des co-fondateurs de l'APESA France (avec Marc BINNIE qui est un greffier associé du tribunal de commerce de Saintes). DROUILLARD intervient auprès des entrepreneurs et chef d'entreprise (JNPS Livret du participant, 2021). Il est également un psychologue clinicien et responsable du développement stratégique. On constate une augmentation de prise en charge importante en parallèle de leur vie professionnelle à distance car beaucoup sont devenus fragiles avec la crise sanitaire.

Grâce à cela, on distingue **cinq catégories** : les professionnels de santé (qui sont déjà fragiles dans leur parcours professionnel), les professionnels de soins dédiés en services intensifs, les professionnels libéraux, les professionnels qui vont bien et ceux qui ont été protégés par rapport au Covid (ils ont un sentiment de culpabilité et se sentent inutiles en travaillant en télétravail) et les étudiants en soins infirmiers/ médecine interne.

Ces cinq catégories ont subi une augmentation des troubles anxieux qui est un état de tension intérieure pénible accompagné de sentiments constants de doute et d'insécurité. Des compensations, des Troubles Obsessionnels qui est constitué par des obsessions récurrentes suffisamment sévères pour entraîner une perte de temps ou un sentiment marqué de souffrance, à cause de la médiatisation du Covid. Les Troubles phobiques telles que les phobies spécifiques, la phobie sociale et l'agoraphobie. Ces dernières se caractérisent toutes les trois par deux symptômes qui sont une terreur paralysante devant l'objet phobique et des conduites d'évitement qui peuvent avoir des conséquences importantes pour les sujets. Les TCA (Troubles du Comportement Alimentaire), les troubles addictifs qui entraînent une consommation importante ou sur une période plus longue que prévu. Et il existe différents niveaux de sévérité. Des blessures auto-infligées : l'automutilation telle que la scarification, les idées suicidaires qui vont passer par une crise de tentative de suicide. Et on parle aussi de burn-out comme un « syndrome » qui est l'illustration d'un épuisement émotionnel, physique et mental profond dû à un investissement excessif dans une situation de travail professionnelle et sur une longue période. (DSM-V, 2015).

DROUILLARD se focalise aussi sur les états psychiques des entrepreneurs. Pour pallier cela, il y a eu 4200 sentinelles bénévoles qui ont été formées. Beaucoup viennent du monde en lien avec l'économie, les chefs d'artisanat, greffiers, les avocats, les comptables étendus sur 78 départements. Et il y a 1350 psychologues qui sont essentiellement sur le territoire national

et le reste en Outre-mer qui sont affilié par convention pour aider les entrepreneurs qui ont besoin d'un soutien psychologique.

Il y a eu un rajout d'un numéro vert à la demande du ministère de l'économie. Dans l'année 2020, il y a eu 1600 appels parmi ces appels, 750 ont été rappelés. Ce système a été bénéficié par 1100 chefs d'entreprise. Cette année, cela montre sa grande difficulté mais qui est supérieur par rapport au terme de nombres d'entrepreneurs.

Il trouve dommage qu'il y ait eu beaucoup d'appel mais il y en a qui n'ont sûrement pas appelé. Ce qui accentue le problème à mener avec des situations dangereuses et présentant des risques suicidaires. Mais le réel danger est surtout au niveau des risques professionnels et libéraux car cette catégorie de professionnelle n'a pas l'impression qu'ils recevront de l'aide, si un jour ils souffrent d'une maladie mentale.

Comme l'avait déjà évoqué Philippe Roy et Gilles Tremblay (2015), la principale source de stress d'un chef d'entreprise est la rentabilité de cette dernière. Ce stress est accentué par la charge de travail, les exigences gouvernementales, la concurrence et la mondialisation. Peu de ces chefs d'entreprise demande de l'aide. En effet, il n'y a pas de législation pour la santé mentale des chefs d'entreprise.

Donc il y a une élaboration d'une veille sanitaire qui est ouvert tous les jours. Le patient appelle la plateforme, il est immédiatement pris en charge par un psychologue et discute avec lui pendant 40 minutes. Et dans les cinq jours qui suit, le patient reçoit un appel d'un psychologue proche de chez lui pour un rendez-vous en présentiel.

Partie 2 : Une population fragile : les étudiants

Les études supérieures peuvent être stressant, notamment au fil des années étudiantes passées. Surtout quand l'idée permanente située dans les pensées c'est « est-ce que l'on va avoir un avenir après les études ? » envahit notre esprit. Nicolas CERARDI qui est le créateur de la Nightline en 2017 et également un ancien bénévole-écoutant. Nightline en 2017, c'est une écoute une plateforme d'écoute gratuite et confidentiel qui est tenu par les pairs.

Une étude a montré que plus 1/3 des étudiants présentaient des symptômes de type de détresse psychologique (LMDE : La Mutuelle Des Etudiants, 2014). Puis, Nightline a fait une étude et a constaté qu'en 2020, il y avait 1 psy pour 3000 au lieu de 1 pour 1000-1500 étudiants selon les recommandations internationale. Ce qui représente un énorme écart.

La Crise sanitaire de 2020 a créé de grand changement dans la vie des étudiants (cours en présentiels qui sont désormais à distance, perte d'interaction sociale qui font partie de leur construction sociale, etc.). Chez les bénévoles écoutants, ils ont été les premiers dans la ligne de cette détresse-là.

D'un côté, le confinement et la crise sanitaire sont des facteurs aggravant chaque situation particulière. Par exemple, des étudiants présentaient déjà des souffrances en lien avec la solitude et donc cela s'est accentué, la précarité financière étudiante qui a connu une croissance fulgurante et le stress/anxiété lié à l'étude n'ont pas été épargnés.

D'un autre côté, Nightline ont constaté une tendance à la hausse **des piques d'appel les soirs où il y avait des annonces gouvernementales sur les étudiants**. La FAJE (Fédération des Associations Générales Etudiantes) publie une enquête en 2020 sur l'évolution des 18-24 ans pendant le confinement : 2/3 des 18-24ans ont ressenti le besoin de se confier et ¼ qui ont eu des idées suicidaires pendant le premier confinement. Donc la situation des étudiants est encore pire qu'avant.

Ils concluent qu'il faut se mobiliser pour apporter une réponse et prendre en charge tout le monde (tous les besoins). Donc la question de proximité est importante car faut amener le débat de la santé mentale dans les universités. Donner les outils, former des professionnels mais aussi des sentinelles sur ce sujet pour lever le tabou de la santé mentale. Et avoir une réponse structurelle pour permettre de traiter tous les problématiques. C'est pour cette raison qu'il y a des services d'écoutes comme NightLine qui prend en charge professionnellement tous les étudiants. Ainsi, ils ont mis en place un annuaire des moyens disponible pour les étudiants à travers la plateforme d'aide avec soutien-étudiant.info. Le dernier défi de cette structure c'est de faciliter l'accès au moyen professionnel et donc doté les services de santé universitaires de psychologue et de locaux. En effet, il y a seulement 12% pendant le confinement qui ont consulté un professionnel, parmi les étudiants qui souffrent de trouble psychologique sévère (JAMA, 2020). Cela reflète un besoin de modernisation sur ce plan-là.

La liste des soutiens se situe sur le site : soutien-étudiant.info qui à l'annuaire des plateformes d'écoute dans la région lyonnaise.

Nous pouvons ajoutées que, les individus qui sont dans une situation dite précaire et sans emploi, ne se sentent pas intégrés dans la société. Ils n'ont pas non plus une image positive d'elle-même (F.Sordes-Ader et P.TAP, 2002). On peut faire référence à un biais qui est la tendance à donner une image de soi conforme à celle de notre groupe d'appartenance. C'est la désirabilité sociale.

Partie 3 : Faire évoluer au niveau nationale la question de proximité pour la prévention du suicide chez les étudiants

La prévention du suicide passe par des acteurs présents physiquement et psychologiquement. Il y a la création de IJAD qui sont des ateliers et des webinaires toutes les semaines. Cependant, il faut que la création de sentinelle et du système d'aide à la prévention du suicide soit universel. En effet, crée une plateforme spécifique avec un numéro spécial pour

les réseaux de psychologue en externe, car les policiers peuvent avoir peur d'être stigmatisés s'ils consultent des psychologue interne.

Jean Luc DROUILLARD dit que la prévention du suicide c'est une affaire de proximité avant d'être une affaire de spécialiste. Les spécialistes sont très importants pour la prise en charge. Dans tous les domaines de la proximité, quelle que soit la situation et quel que soit le territoire, il faut des personnes qui repère les personnes dans le besoin, on les appelle les « sentinelles ». Et pour ça, la première chose serait de former encore plus d'individu par rapport à ce qu'ils ont fait depuis 20 ans. Des sentinelles qui ne sont pas expert de la santé mentale mais qui sont à la proximité de ceux qui souffre pour bien les repérer. Il faut aussi mettre le lien entre des sentinelles et un dispositif d'alerte. Il faut une veille sanitaire car on doit être disponible pour les sentinelles et réactif et rapide pour rappeler les gens et géré les offres de soins à proximité.

Le savoir en santé mentale, la « ligne de conduite » des professionnels, et les programmes thérapeutiques et le traitement médicamenteux ne sont pas assez nombreux ni adapté pour soutenir le rétablissement. C'est pour cette raison, que les compétences relationnelles ainsi que les attitudes d'analyse sont primordiales chez les sentinelles.

HENRI décrit les actions pour les étudiants. En soulignant qu'il faut que quand quelqu'un appelle, cela débouche toujours dans les 23 seconds maximums sur une personne au standard, peu importe l'heure du jour ou de la nuit. En effet, les appels de nuit sont 25% des appels à SPS et ce sont les plus grave. Donc ils sollicitent les étudiants à appeler la plateforme. Chez SPS, seulement 10% des soignants qui est en souffrance psychique, appelle la plateforme, ce qui reflète un malheureux contexte. Donc les 90% restant, ils doivent les chercher physiquement.

SPS est là pour décharger les structures surcharger. Il existe aussi SOS Crise. Et des sentinelles de chef d'entreprise.

Les sentinelles sont tous dans le monde économique et sont souvent sollicité par le tribunal de commerces (tribunal qui règle les litiges et les conflits entre particuliers et commerçants et les sociétés qui sont dans le commerce).

Chez les étudiants, ce qui est vraiment déclencheurs d'idée ou de comportement suicidaire sont la précarité, l'isolement, le stress et les problèmes relationnels (amical, familiale, professionnel ou amoureuse). On peut faire référence à la « pyramide de Maslow » (1940) créée par Abraham Maslow qui représente une pyramide qui hiérarchise les besoins d'un individu du bas vers le haut de la pyramide (les besoins : de sécurité, d'appartenance, d'amour, d'estime et d'accomplissement de soi). Cette pyramide est surtout utilisée en marketing pour adapter les services aux consommateurs et pour positionner un produit.

Pour ne pas louper d'appel et attendre deux mois, les psychologues sont payés pour être sûr que les appels sont pris en compte à 100%.

Les étudiants sont désormais confrontés à une prévention qui est bien présente mais la question est la prévention est-elle suffisamment bien pour que les individus se tourne vers la plateforme en cas de besoin et d'information supplémentaire. Dans l'article de Anne-Sophie Cases (2017), internet a transformé la façon dont les individus ont un apport avec le numérique. En passant par les forums de discussion sur la santé (Doctissimo) ou encore les articles de santé dans les magazines numérique, les individus ont désormais un rapport très étroit avec l'empowerment (terme issu du marketing qui signifie un état subjectif associé à un gain de pouvoir).

DISCUSSION

Pendant la crise sanitaire, les besoins psychologique et sociale des différentes classes professionnelles ont un point commun qui est l'écoute psychologique. Les différents organismes intervenus dans ce thème sont présents pour évoquer leur difficulté et les solutions pour répondre aux besoins des populations les plus vulnérable mentalement. La santé mentale est très importante dans la vie des individus car cela contribue à leur bien-être. Evoquer la question de la santé mentale est une affaire privée mais la question de la prévention partagée est une affaire publique et qui concerne tout le monde.

Les étudiants font souvent partie des groupes précaires. Dans l'article de Bizet. C et al. (2020), l'entraide et le soutien par les pairs sont des facteurs essentiels de leur parcours de rétablissement. La participation a un groupe d'auto-support peut ainsi être déterminante pour rompre l'isolement et améliorer le sentiment d'appartenance sociale. Ainsi, les étudiants ne se sentiront plus tel un simple étudiant, au contraire, ils se sentiront aussi comme un être humain qui dégage du respect pour soi et des émotions.

La stratégie de « coping » qui est définit en psychologie sociale comme étant la façon de s'ajuster aux situations difficiles. Plus précisément, on va évoquer l'ensemble des efforts cognitifs et comportementaux destiner à maîtriser ou alors à réduire ou même à tolérer les exigences internes ou externes qui menacent ou dépassent les ressources d'un individu. L'individu va alors chercher à faire face aux situations à risque en utilisant des stratégies dites de « coping » (Lazarus & Launier, 1978, 1984).

Les étudiants vont alors adopter des situations de coping plus précisément un une stratégie de coping centré sur le problème lors de leur détresse psychologique. Cette stratégie est efficace uniquement lors de lorsqu'on est contrôlable émotionnellement.

NightLine approfondit également les actions de sensibilisation auprès des étudiants et des professeurs e équipe médicale scolaire. Cela leur permet de mieux aborder et prévenir la question de santé mentale au quotidien. Par exemple, les étudiants en CPGE ont la réputation de subir une charge de travail conséquente et un stress intense qui est dû au haut niveau d'exigence des classes préparatoire. L'intervention de la NightLine auprès de ces étudiants,

aident ces derniers à l'aide d'ateliers de sensibilisation, et en donnant l'occasion à ces élèves de discuter avec les bénévoles écoutants de la plateforme. De plus, ils interviennent auprès du corps enseignant des classes préparatoires pour qu'ils sont un peu formé à l'accompagnement de leur élève qui rencontrerons des difficultés dans la façon d'être à l'aise avec leur étude.

La prévention est une affaire de proximité avant d'être une affaire de spécialiste. Nous avons évoqué le thème de l'éducation, le travail et la santé mentale, mais trois autres thèmes restent à présenter. D'abord, dans le forum, nous évoquons la prévention du suicide qui a changé de forme à cause de la crise sanitaire et qui peut ou non avoir des conséquences durables sur la vie en générale.

Mélanie ROSSI est la chef de projet en téléphonie sociale et qui a mis en place le dispositif Solitud'écoute et Accompagnement téléphonique des Petits Frères des Pauvres (association nationale créée en 1946 pour lutter contre l'isolement des personnes âgées). ROSSI parle d'une explosion des demandes de la ligne téléphonique principalement lié à l'anxiété du coronavirus et à l'avenir, ce qu'il prolonge les durées d'appel. Marc FILLATRE qui est le président de l'UNPS parle de l'aspect inédit de modifier le fonctionnement des familles, ce qui a renoué leur lien en vivant ensemble. Marianne MAAS, qui est psychologue formatrice évoque l'écoute qui se faisait à domicile et parle de quatre indispensables qu'ils doivent prendre soin : le soin du contexte, l'écouter puisse sentir l'équipe derrière lui, la présence du tiers de l'institution et une connaissance du réseau psycho-médicosocial qui garantit un meilleur encrage dans son cadre. Catherine SAMINADIN qui est présidente de l'association SOS Solitude est entouré de 45 bénévoles à l'heure actuelle, et a été créé au sud de l'île de la Réunion. Sur cette île, le suicide cause en moyenne la mort de 86 personnes par an soit une personne tous les quatre jours, ce qui est énorme (JPNS 2021 SOS Solitude, 2021). SAMINDANIN parle des supervisions qu'ils ont mis en réunion virtuelle Zoom pour garder le contact et le suivi des personnes qui ont appelé la plateforme grâce à deux équipes situées une dans le sud et une dans le nord. Les deux équipes vont discuter avec le psychologue des différents cas écoutés

Puis, les violences psychologique et physique (violence conjugales, maltraitance infantile), ainsi que l'addiction (drogues, alcool, tabagisme) sont des signes de mal-être psychologique qui dans le pire des cas amène au suicide. Jean-Michel DELILE qui est président de la Fédération Addictions. Il parle des personnes qui ont une dépendance de drogue ou de substances et qu'ils ont eu une peur d'un manque d'approvisionnement de leur produit donc risque de surdose. De plus, certains ne pouvait pas rester confiner dû aux fermetures de centre dédié ou alors ils ne pouvaient même pas faire la manche. Mais dû au confinement, ces comportements ont fortement amplifié. Selon Annie CARRARETO qui est présidente du Planning familiale de Bordeaux (le planning familial milite entre les droits des deux sexes et l'accès à l'éducation sexuelle, la contraception et l'avortement) il y a eu un développement des numéros pour les enfants et aussi pour les femmes. Le code d'urgence à donner à la pharmacie quand on est victime de violences conjugales à été mis en place. Tous ces aspects

sont abordés avec Régis BOUCHERIE et Bénédicte qui sont représentant de la MGP autrement appelé la mutuelle affinitaire des gardiens de la paix. Le féminicide qui représente 90% des violences conjugales a augmenté pendant cette période. Les enfants sont aussi victimes car ils assistent à ces scènes de violence extrême. Le « suicide forcée » est connu comme une sorte d'échappatoire.

Le forum évoquait en dernier l'avenir de la prévention partager et le fait que nous soyons tous acteurs de la prévention partagé et non des spectateurs. Ce thème de cette séquence débute par Vincent LAPIERRE, psychologue, qui aborde les conséquences sociales que peut avoir les enfants et donc une répercussion sur leur santé mentale. Mais avant la crise sanitaire, il s'interroge sur l'oublie des risques psychosociaux qui leur échappait un peu.

Thomas BORNES, qui est adjoint au maire de Savigny sur Orge, parle que ceux qui sont touché par cette question, sont les citoyens salariés comme l'infirmière scolaire, la Conseillère Psychologique d'Education, les associations de soutien aux familles, l'hôpital, le médecin du travail, la directrice des foyers, etc. Tous ce monde va avoir tendance à aller au-delà de son travail. Ce qui peut sûrement être risque de conduites suicidaires. Benjamin CHARLES qui est référent de la prévention du suicide à la RATP de la région d'Ile-de-France cite les agents ferroviaires qui sont en première ligne, et qui ont pu éviter des passages à l'acte. Malheureusement, certain conducteurs (TGV, RER, métro et Transilien) assistent à ces actes suicidaires qui, au niveau des chiffres détient un taux plus fort en Ile-de-France que dans les autres régions françaises.

La prévention est sous différente forme à travers des journées dédiés aux phénomènes des risques psycho-sociaux et aux conséquences sur la santé mentale. La mise en place de numéro vert dédié, l'augmentation de bénévoles dans les associations, les enquêteurs établissant des chiffres sur ces phénomènes pour mieux les étudiés et les appréhender, et les médias, peuvent faire circuler et mondialiser la prévention partager. Que l'on soit en période de crise sanitaire ou non.

Pour qu'une prévention partagée soit efficace, nous devons mettre en avant la question de proximité. Des numéros verts et des sentinelles ont été formé pour détecter les plus fragiles et ces derniers seront dirigés vers des structures spéciale pour les aidés psychologiquement selon leur situation.

La place des psychologues dans ces organismes est primordiale dans la prévention du suicide car ils servent de soutien, de communication en traitant le patient dans l'individualité de sa personne. Les psychologues détectent les signales mettant en péril la santé mentale. Ils diagnostiquent également les maladies mentales telle que les dépressions et les troubles anxieux. Ces professionnels servent donc de rôle majeur dans la détection des comportements suicidaire et apportent les solutions pour les prévenir.

Toutefois, nous pouvons nuancer la prévention du suicide dans les textes qui font référence à la religion. En effet, comme quand nous lions la psychologie avec des invocateurs divins qui nous apportent une réponse spirituelle comme dans la religion indouisme (JNPS 2021 SOS

Solitude, 2021). Mais la religion et les sciences humaines sont des domaines différents que l'on a souvent du mal à les liés. A l'avenir, il sera intéressant de s'interroger sur la santé mentale et la prévention partagée du suicide dans les pays scandinaves et les pays du continent d'Amérique du Nord. Les approches sur ce sujet peuvent varier d'un pays étranger à un autre.

CONCLUSION

Sur le forum numérique, j'ai ressenti de l'écoute, du soutien et de la présence avec les présentateurs présent. L'impression que même à distance ils soient disponibles et répondent à toutes nos questions m'ont fait du bien au cœur. Leurs actions sont visées pour toutes les populations quelques soit leur situation (violence familiale, étudiant précaire, anxiété dû à l'isolement, représailles qui est lié au métier de gardien de la paix ou au métier d'infirmière durant la crise sanitaire). Grâce à cela, on peut tous se retrouver et connaître les solutions selon nos besoins ou les besoins d'autrui.

BIBLIOGRAPHIE

[1] Roy, P., & Tremblay, G (2015). L'expérience du stress chez les agriculteurs : une analyse du genre masculin. *Nouvelles pratiques sociales*, 27(2), 236-252.

[2] Sordes-Ader, F., & Tap, P(2002). Précarité socio-économique et vulnérabilité. *Pratiques psychologiques*, 4, 65-78.

[3] Bizet, C., Defromont, L., & Labey, M (2020). « Des experts d'expériences » pour former des professionnels de santé mentale. *Le Journal des psychologues*, 5(377), 56-61.

[4] Cases, A-S (2017). Le-santé : l'empowerment du patient connecté. *Journal du gestion et d'économie médicales*, 4(35), 137-158.

[5] **Ministère des sports, de la jeunesse, de l'éducation populaire et de la vie associative (2013). Premiers enseignements des expérimentations en matière de décrochage universitaire** :https://www.experimentationfej.injep.fr/IMG/pdf/FEJ_Note_Decrochage_Universitaire.pdf

[6] **Bartone, T., Hickie, I., & McGorry, P. (2020). Joint Statement—COVID-19 impact likely to lead to increased rates of suicide and mental illness | AMA.** : <https://ama.com.au/media/joint-statement-covid-19-impact-likely-lead-increased-rates-suicideand-mental-illness>

[7] **Ministère de l'enseignement supérieur, de la recherche et de l'innovation (2010).**

Les effectifs universitaires en 2019-2020 (Note Flash n°7). : <https://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/cid152256/les-effectifs-universitaires-en-2019-2020.html>

[8] **Dossier « Suicides et tentatives de suicide » de l'Observatoire Régional de Santé de l'Océan Indien** : https://www.unps.fr/unps_images/articles/orsoi_ddoc_suicides_2020.pdf

[9] **Dossier « Covid-19, une enquête pour suivre l'évolution des comportements et de la santé mentale pendant l'épidémie » - Santé Publique France** : <https://www.santepubliquefrance.fr/etudes-et-enquetes/coviprev-une-enquete-pour-suivre-l-evolution-des-comportements-et-de-la-sante-mentale-pendant-l-epidemie-de-covid-19>

[10] **Covid 2019, des équipes soignantes traumatisées** : <https://www.youtube.com/watch?v=udVwzYvL9jI>

[11] **Rapport « En parler mais à qui ? Trop peu de psychologues pour les étudiant-e-s en détresse »** : <https://www.nightline.fr/publications/2020-11-15/rapport-en-parler-mais-qui>

[12] Communiqué de presse « Petits Frères des Pauvres »/Solitud'Ecoute au temps du Covid : <https://www.petitsfreresdespauvres.fr/informer/nos-actualites/la-ligne-d-ecoute-telephonique-solitud-ecoute-renforcee-pour-le-coronavirus>

[13] Le premier confinement a entraîné une hausse des états dépressifs en France, Le Monde avec AFP, publié le 12 mars 2021 mis à jour le 12 mars 2021

[14] Confinement du printemps 2020 : une hausse des syndromes dépressifs, surtout chez les 15-24 ans Résultats issus de la 1re vague de l'enquête EpiCov et comparaison avec les enquêtes de santé européennes (EHIS) de 2014 et 2019, JeanBaptiste Hazo, Vianney Costemalle, Josiane Warszawski, Nathalie Bajos, Xavier de Lamballerie, Laurence Meyer, Alexandra Rouquette, Florence Jusot, Ariane Pailhé, Alexis Spire, Claude Martin, Muriel Barlet, Philippe Raynaud, Aude Leduc, Patrick Sillard, François Beck, Nicolas Paliot, Nathalie Lydié, Delphine Rahib, Direction de la Recherche, des Etudes, de l'Evaluation et des Statistiques (DREES), Ministère des Solidarités et de la Santé, Études et Résultats, n° 1185, 12 mars 2021, mis à jour le 29 mars 2021, 8 p.

[15] « Il faut rouvrir les universités, tout de suite et complètement. Les étudiants souffrent avant tout de l'isolement », Léa Iribarnegaray, Le Monde.fr, publié le 16 mars 2021 mis à jour le 16 mars 2021, Emmanuel Weiss : « La santé mentale des étudiants ne préoccupe pas grand monde », Natacha Devanda, Charlie Hebdo.fr, mis en ligne le 3 février 2021 paru dans l'édition 1488 du 27 janvier 2021.

[16]Harcèlement : Suicide d'un adolescent à Vitry : le parquet ouvre une enquête, Tomas Status, Libération, 16 mars 2021,

ANNEXES

UNPS :

Le site de UNPS : <https://www.unps.fr/>

Les vidéos de la JNPS 2021 UNPS : <https://www.unps.fr/les-vidéos-du-forum-digital-r-104.html>

SOS Solitude :

Le site de SOS Solitude : <https://sos-solitude.fr/>

Les vidéos de la JNPS 2021 SOS Solitude : <https://sos-solitude.fr/actualite/>